L’explosion démographie de l’Afrique : “Une fatalité et un défi” pour l’Europe

07/02/2018 à 11h10



Pour l’universitaire Stephen Smith, invité mercredi d’Europe 1, l’aide au développement en Afrique est devenue un levier pour l’émigration vers l’Europe.

L’Europe sort à peine la tête de la crise migratoire qui l’a frappée en 2015, qu’elle pourrait très vite avoir un autre défi de taille à relever. Pour Stephen Smith, spécialiste de l’Afrique, l’explosion démographique du continent ne pourra pas être contenue par son développement économique, trop lent, et dans les prochaines décennies, un flux migratoire sans précédent pourrait déferler vers l’Europe. En effet, le rapport démographique entre l’Europe et l’Afrique sera dans trente ans de un à cinq, soit 450 millions d’Européens pour 2,5 milliards d’Africains. “C’est une fatalité, l’Afrique suit la courbe de toutes les autres régions. Quand je suis né [en 1956, *ndlr*], il y avait 180.000 habitants à Abidjan, aujourd’hui il y en a 4 millions. Il y avait 300 millions d’Africains au sud du Sahara, aujourd’hui ils sont 1,3 milliard, il y en aura 2,5 milliards en 2050 », souligne l’universitaire, invité mercredi de la matinale d’Europe 1, et qui publie chez Grasset, *La Ruée vers l’Europe*.

Une jeunesse qui regarde ailleurs. Stephen Smith insiste

également sur la grande jeunesse du continent. “C’est une pyramide de l’âge qui fait que 40% de la population a moins de quinze ans”. Ainsi, jamais dans l’histoire les habitants d’une partie du monde n’ont été aussi jeunes que les africains sub-sahariens. Une jeunesse poussée à partir, notamment lorsqu’elle a pu avoir accès à une éducation. “La pression migratoire ne peut aller qu’en s’accroissant”, explique le spécialiste, mais le phénomène des départs ne concerne “pas les gens les plus pauvres”. “Ce sont ceux qui sortent la tête de l’eau, qui ont une vue du monde, qui savent où aller, qui sont sur Facebook, qui ont un téléphone portable et les 2.000 ou 3.000 euros nécessaires pour se lancer dans le voyage”, détaille-t-il. Selon une étude de 2016 réalisée par l’institut Gallup, 42% des jeunes Africains (de 15 à 24 ans) et 32 % des diplômés du supérieur déclarent vouloir émigrer. “Ils sont partis du village pour aller en ville, à la capitale, et maintenant c’est le débordement. Les gens vont partir à l’extérieur, pas forcément en Europe mais essentiellement en Europe”. De quoi constituer un véritable “défi” pour le vieux continent.

Les effets pervers de l’aide au développement ? Paradoxalement, c’est le co-développement, visant notamment à maintenir dans leur pays les populations défavorisées en leur donnant sur place accès à une éducation, qui favoriserait les phénomènes de déracinement, selon Stephen Smith. “C’est un paradoxe terrible”, pointe-t-il. “Pendant trente ans le gens vont migrer, par la suite le pays va aussi atteindre un seuil où il sera plus intéressent, également pour des raisons affectives, de rentrer ou de rester chez soi, mais d’ici là il y a une période ou l’aide ou développement favorise l’immigration”, estime l’enseignant. “**L’aide au développement, on l’essaye depuis près de 60 ans. Est-ce qu’il y a des succès ? Les partis du monde qui s’en sont sorties ne sont pas les parties les plus aidées** », assure encore Stephen Smith qui cite en exemple l’essor économique de l’Asie.

Pas d’Europe forteresse. Pour lui, le renforcement des frontières, avec la construction de barrières physiques à l’image du mur que Donald Trump veut ériger entre les États-Unis et le Mexique, ne pourra pas endiguer le phénomène. “Quand vous voyez l’ampleur du défi, on a actuellement 200.000 Africains qui voyagent par an, lorsque l’on en aura des dizaines de millions, ça ne tiendra pas. Et ça ne tiendra pas non plus parce que nous ne voulons pas être un continent entouré de barbelés, et heureusement !”, conclut-il.

Europe 1